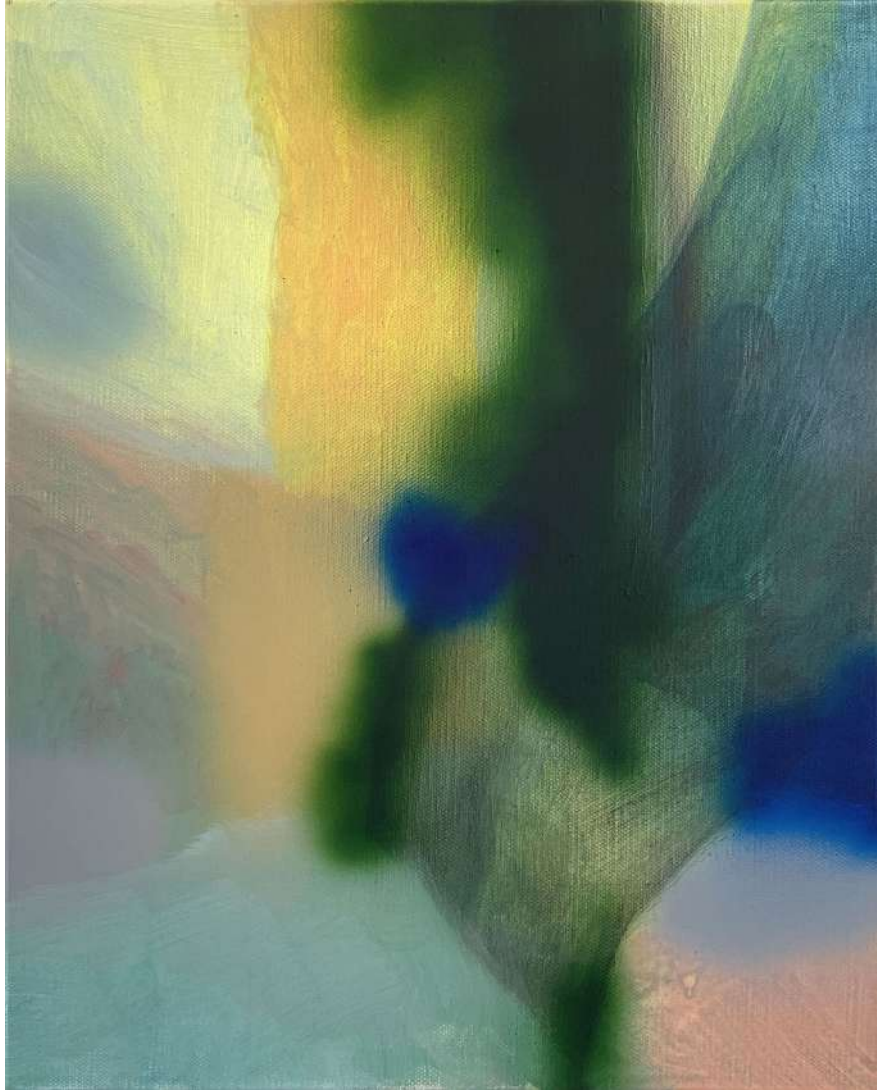




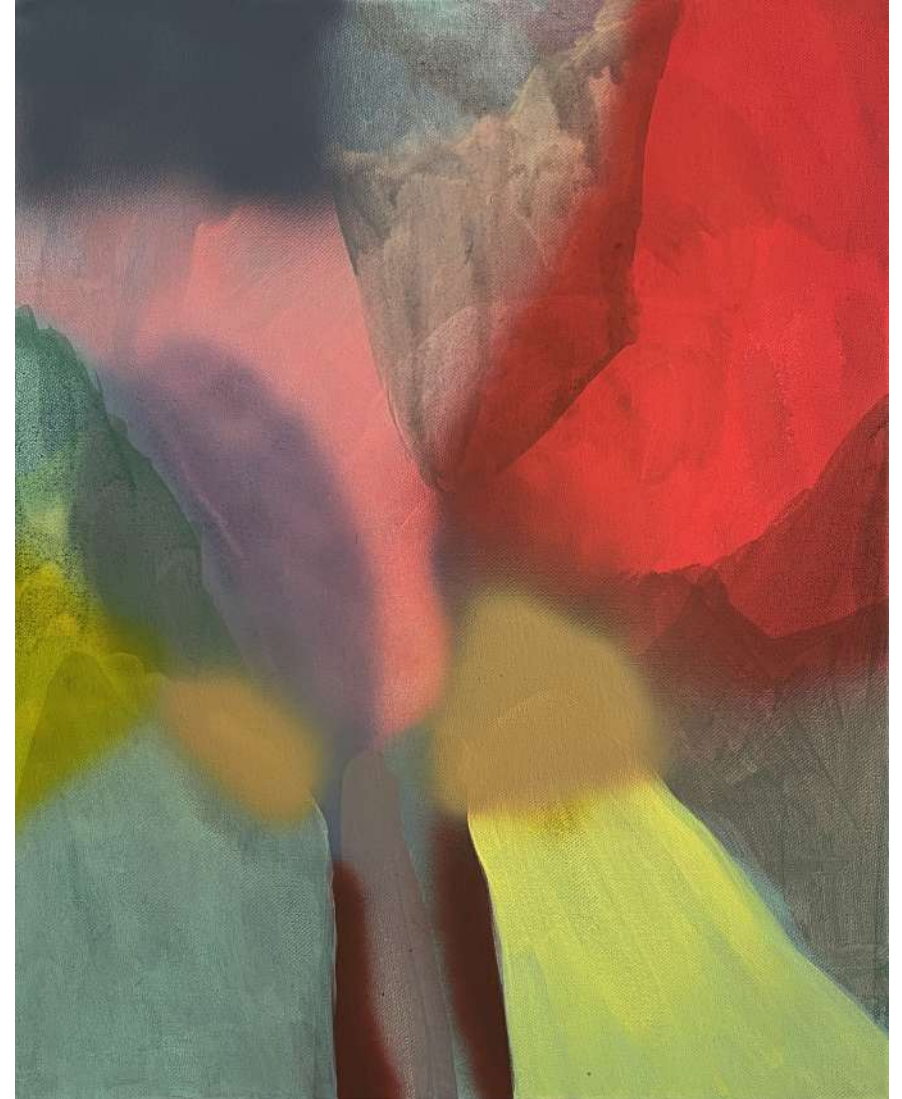
CLARA CLAUS



Vue d'atelier, 2023
Poush, Paris



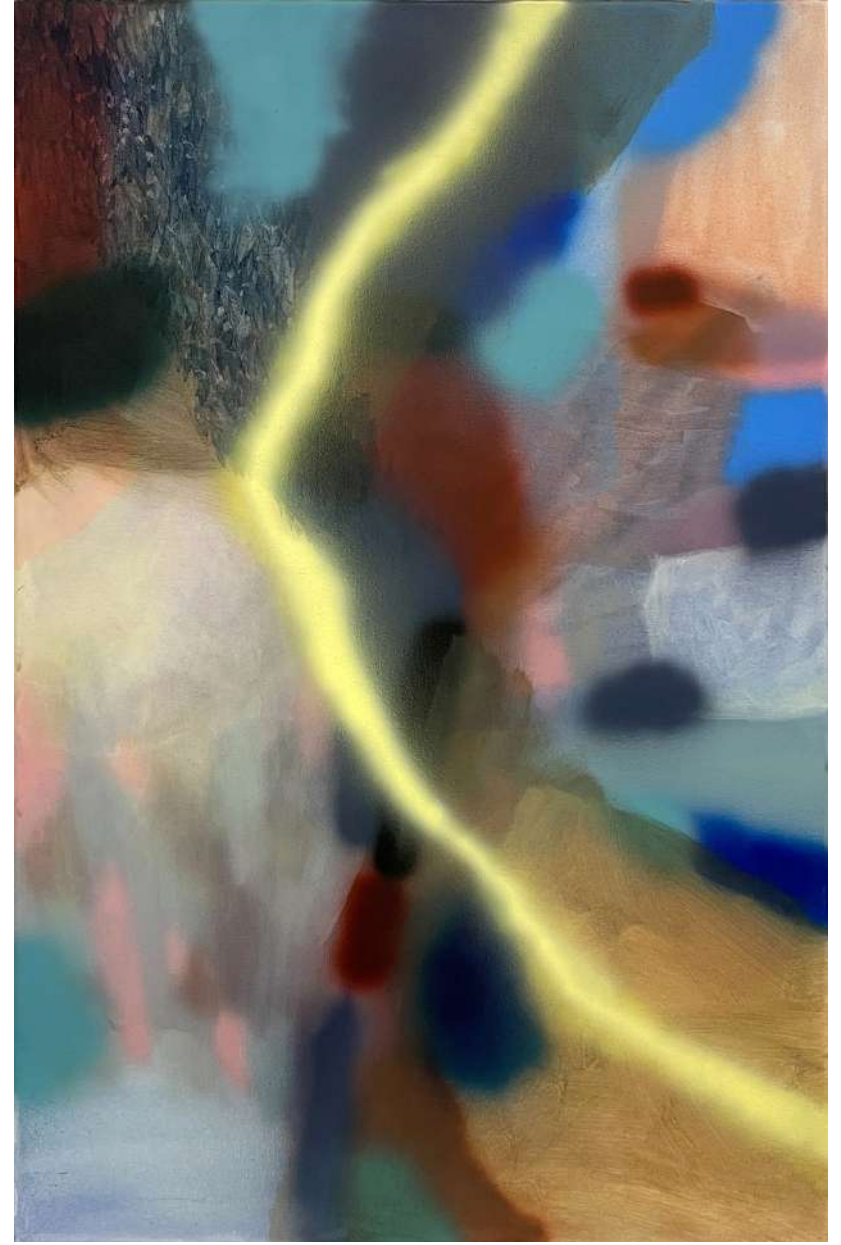
Chlorophylle, 2022
Acrylique sur toile, 33 x 41 cm



Langues 2022
Acrylique sur toile, 40 x 50 cm



Ferment Brillant, 2022
Acrylique sur toile, 70 x 100 cm



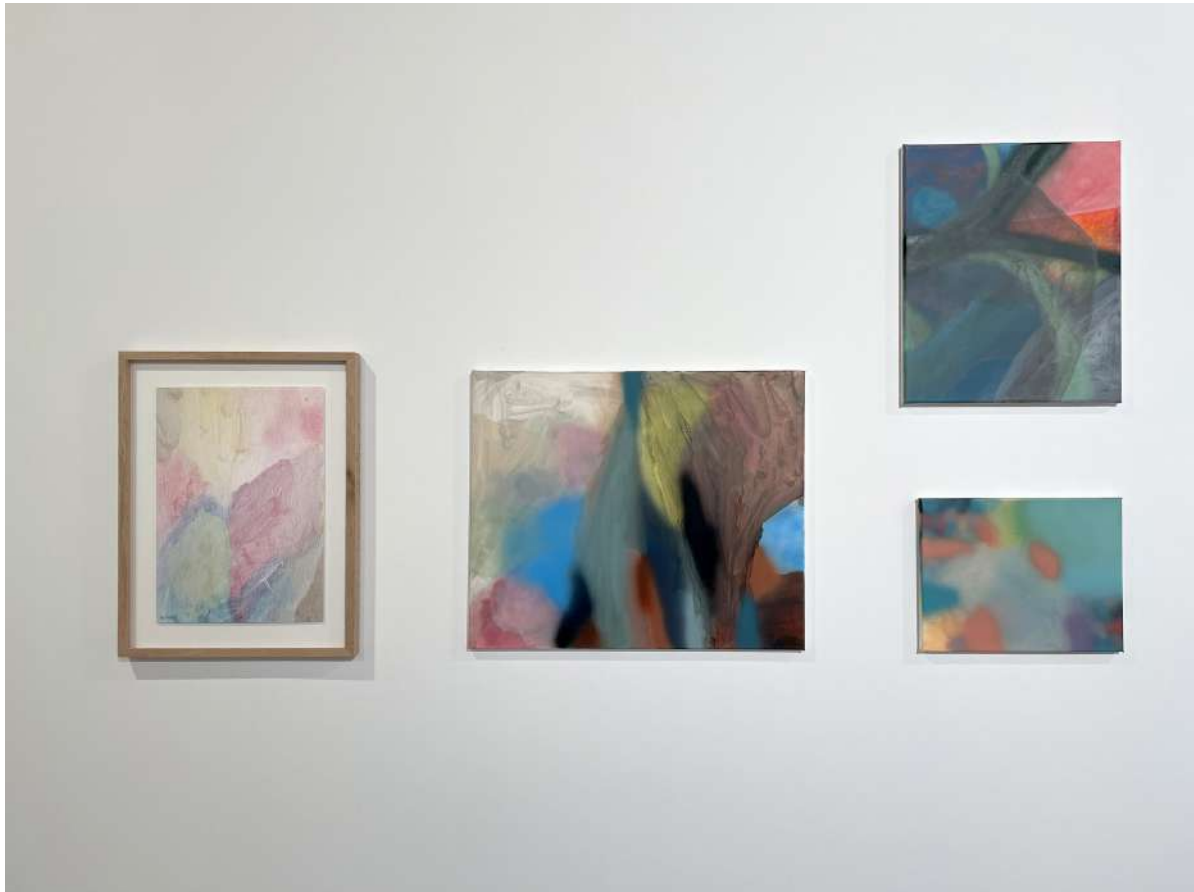
Flash, 2023
Acrylique sur toile, 65 x 100 cm



Aimants Permanents (fragment), 2021
Impression digitale sur papier, 42 x 29,7 cm, 10 éditions



Vue de l'exposition « Clara Claus », 2022
Château La Coste, Le Puy-Saint-Réparate



Vue de l'exposition « Clara Claus », 2022
Château La Coste, Le Puy-Saint-Réparate



Presque Nacre (fragment 2), 2021
Impression digitale sur papier, 42 x 29 cm, 10 éditions



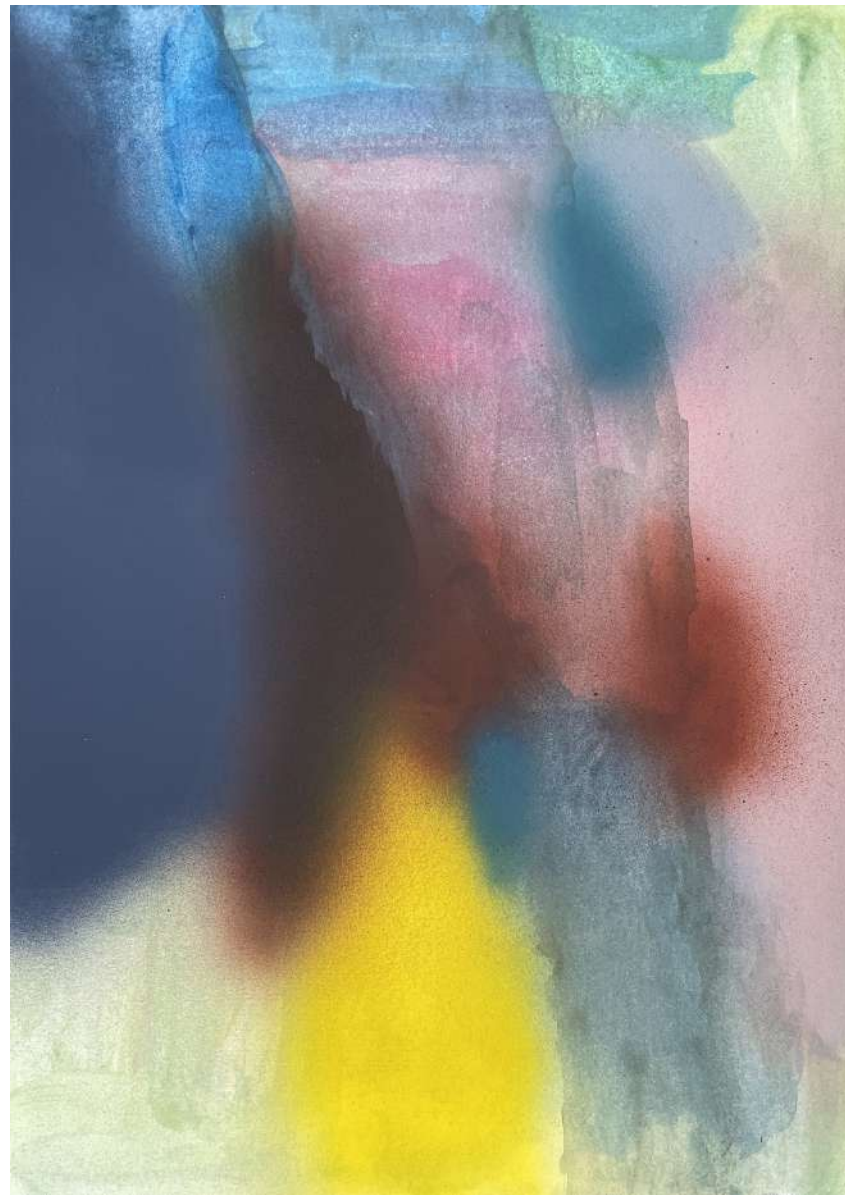
Pellicule (C) #1, 2022
Acrylique sur papier, 29,7 x 42 cm



Buée (C) #1, 2022
Acrylique sur papier, 29,7 x 42 cm



Poudre (C) #1, 2023
Acrylique sur papier, 21 x 29,7 cm



Sueur (C) #1, 2023
Acrylique sur papier, 21 x 29,7 cm



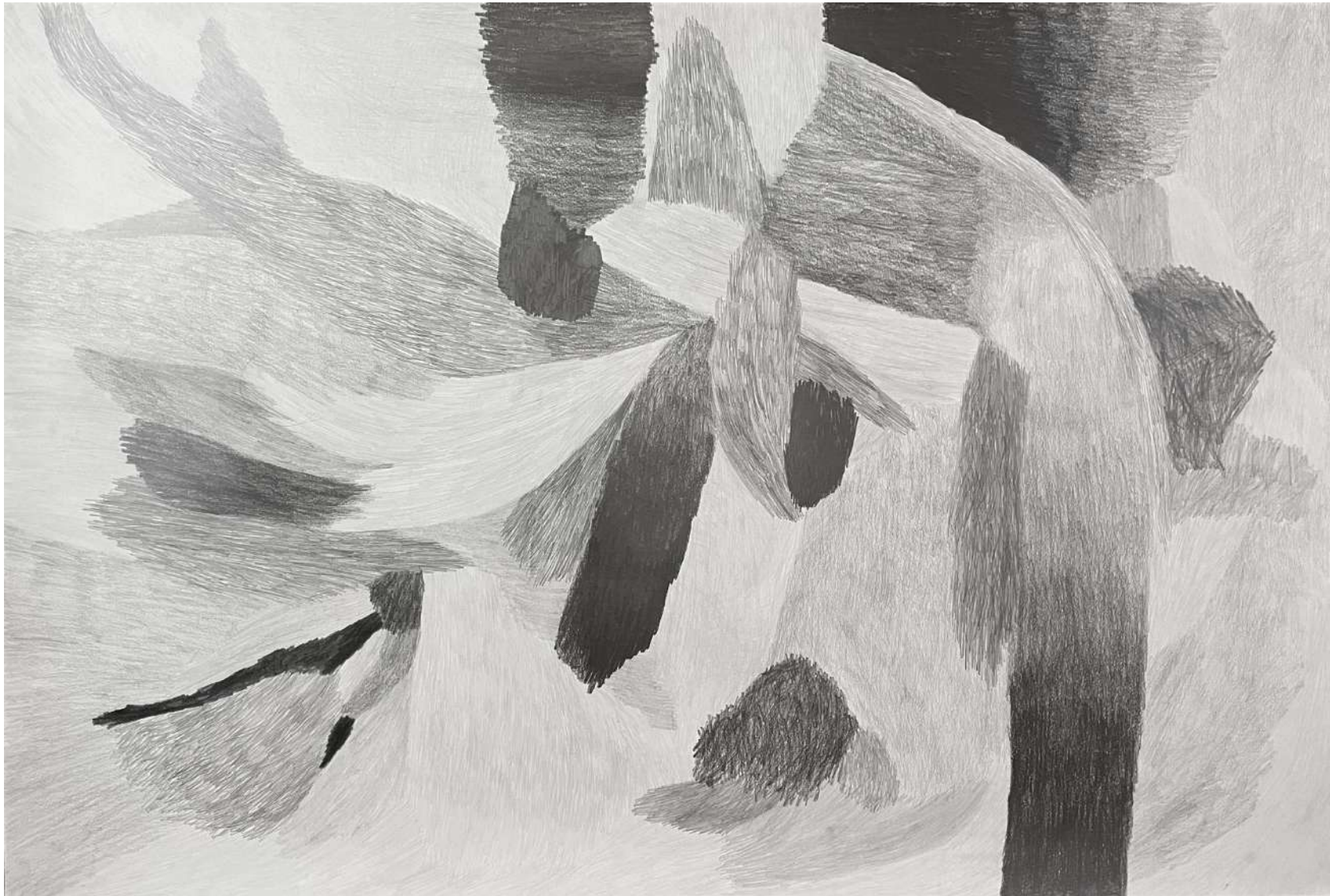
Les Vagues, 2022
Vidéo HD, 5:42 min



Vue de l'exposition « Fils de Fragments », 2015
Château Royal, Collioure



Vue de l'exposition « Friction », 2017
Espronceda, Barcelone



Givre (NB) #1, 2022
Mine graphite sur papier, 84 x 119 cm



Houle (NB) #1, 2022
Mine graphite sur papier, 84 x 119 cm



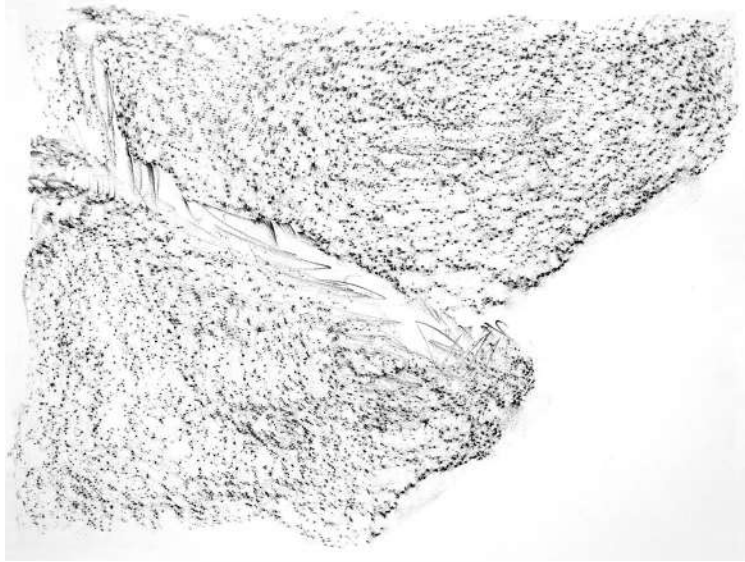
Incrustation (NB) #1, 2022
Mine graphite sur papier, 29,7 x 42 cm



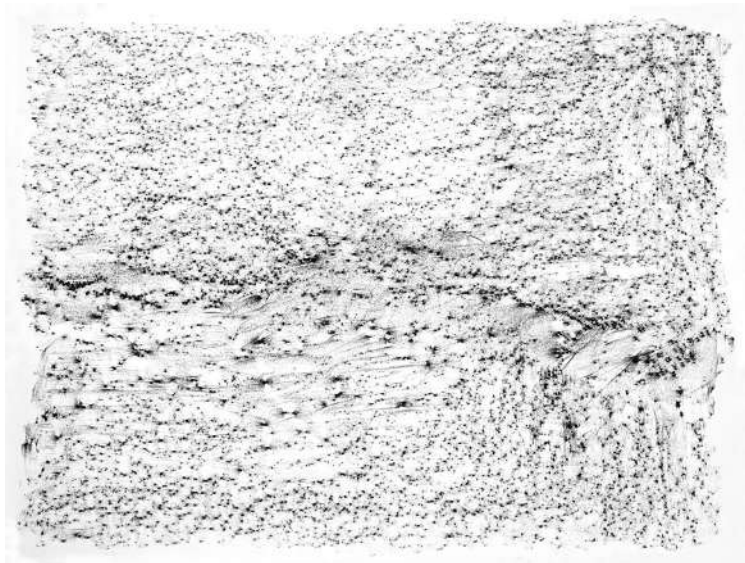
Grappe (NB) #1, 2022
Mine graphite sur papier, 29,7 x 42 cm



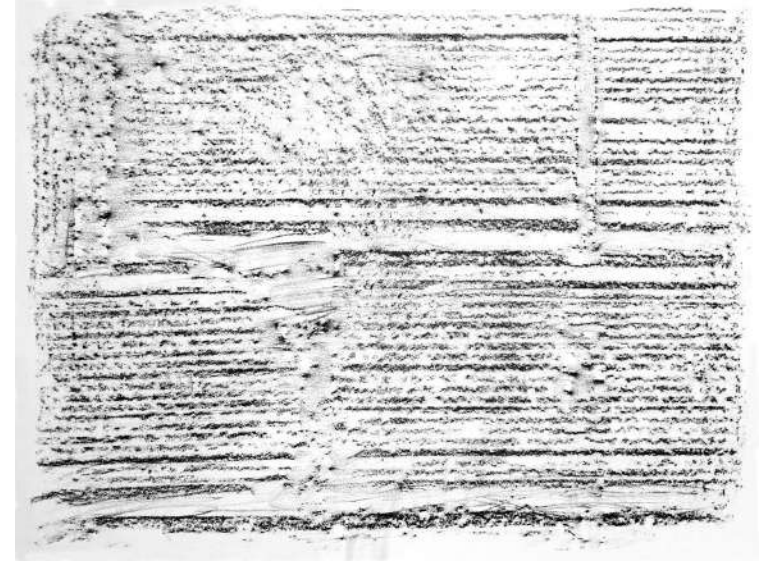
Performance filmée «Registre des Murs», 2021
Vidéo HD, 8:45 min
Installation sonore par l'Ensemble Flashback



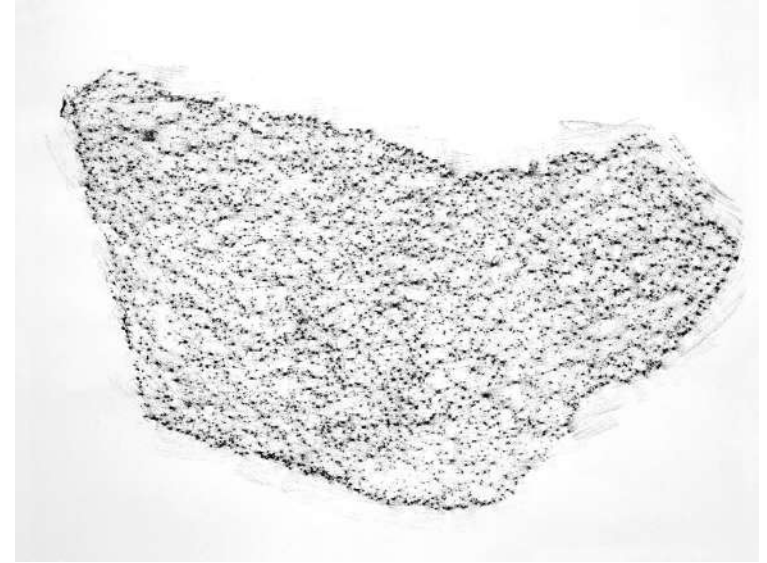
Frottage #4, 2021
Craie de cire sur papier, 50 x 65 cm



Frottage #5, 2021
Craie de cire sur papier, 50 x 65 cm



Frottage #3, 2021
Craie de cire sur papier, 50 x 65 cm



Frottage #7, 2021
Craie de cire sur papier, 50 x 65 cm

19 mars 2020 :

Blocs de fibrociment, briques creuses, tuiles mécaniques et charpentes en bois. Aujourd'hui le camp de Rivesaltes est un parterre de fragments. Il faut tracer les lignes entre les bouts de murs dans sa tête pour recomposer le camp. Les mêmes lignes qu'il faut tracer entre les récits comme des bouts de l'Histoire.

5 mai 2020 :

Les murs ne disent rien, mais ils ouvrent un champ.

20 septembre 2020 :

Mes yeux cherchent les signes de l'Histoire, et les figes du figuier sauvage sont trop douces, les amandes aussi, les pierres chauffées par le soleil sont trop tranquilles. Mais quand le vent souffle, on dirait une litanie mortuaire chantée par l'invisible. Il raconte toute la misère de ce terrain de sécheresse. Son hurlement c'est du charabia, et je suis persuadée qu'il s'y dissimule une parole censée qui s'est décomposée au contact de l'air, comme un métal qui s'oxyde. Je tends l'oreille, j'essaye de discerner le signe d'un langage qui se cache dans ces sifflements.

8 décembre 2020 :

Je peine à creuser mon sillon dans le présent, tout ce qui s'écarte des récits qui témoignent de la cruauté du passé ici paraît indécent.

3 mars 2021 :

Je marche doucement en aiguisant mes sens comme on aiguisse une lame pour trancher dans le vif. Je suis à l'affût, comme si je cherchais une bête rare entre ces ruines.

7 mars 2021 :

J'ai trouvé la mue d'une couleuvre de Montpellier de presque deux mètres de long. La sensation que mes yeux s'enfonçaient dans mon crâne, comme pour prendre la fuite. J'ai eu un vertige, et mon sang a tourné à toute allure. Cette peau, pendue aux herbes, déposée là comme on aurait pu déposer un pantalon.

27 avril 2021 :

Suis-je capable d'entendre tous les récits ici ? Les entendre vraiment, les saisir, les intégrer en moi ? Est-on capable d'absorber en soi-même l'infinité des récits ?

3 mai 2021 :

«Le réel c'est quand on se cogne». Ici je me répète cette phrase en boucle, comme une rengaine sans fin, et je me tape la tête contre ces murs qui me méprisent avec leur silence assommant.

10 mai 2021 :

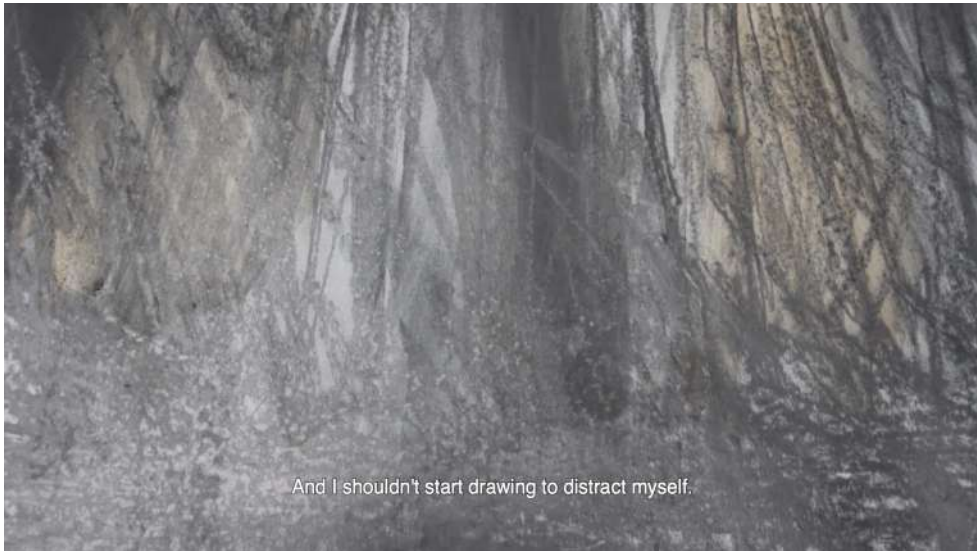
Pendant mes marches je prélève l'empreinte des murs en faisant des frottages, ça forme des constellations de petits points qui m'apparaissent comme une écriture illisible. Ils disent tout l'invisible et l'incompréhensible de la charge du camp et ça m'intrigue, je résiste à l'idée de les accompagner de mots, un récit de plus. De ce lieu transpire une histoire impénétrable, et l'apparence d'une écriture illisible dans les frottages pourrait en être la trace.

26 mai 2021 :

Quelque chose que je n'arrive pas à formuler persiste. Le camp retient en silence toute cette souffrance comme un nuage gorgé d'eau qui ne lâche pas une goutte.



Before coming here, I told myself
I will meet my demons here.



And I shouldn't start drawing to distract myself.



the absence of natural light.



It feels like the end. It is for me.

Je suis dans la cave depuis je pense un peu moins d'une heure. La cave est une pièce blanche poussiéreuse, voutée, Un néon traverse le plafond dans sa longueur, il est allumé mais j'ai le choix de l'éteindre et d'utiliser une lampe de chevet, ou une bougie. La lumière blanche du néon pour le moment me va. Je suis entrée dans la cave en soirée il fait donc peut-être déjà nuit. J'entends le vent qui souffle fort. Le petit lit de camp me paraît très étroit, avec une couette et un oreiller. J'ai diné de deux galettes de riz, une demi boîte de sardine, un bout de concombre un bout de tomate un oeuf dur. Un carré de chocolat en dessert. Je suis un peu nouée. Virgil m'a dit au téléphone, tu verras probablement ça sera la première heure la plus difficile, celle où tu te demandes ce que tu fous là. Il a raison, c'est pas facile et je me demande ce que je fous là. Ce qui me surprend c'est que mon angoisse me paralyse un peu, Je pense que c'est parce que j'ai décidé de prendre le temps et de ressentir chaque émotion, chaque sensation et de ne rien forcer, et surtout de ne pas commencer à dessiner pour me distraire. Je décide donc d'attendre et de passer un petit temps avec cette peur. Avant d'entrer dans la cave je me suis dit ça sera un voyage durant lequel je vais rencontrer mes démons. Ils sont arrivés vite! Ils me serrent déjà la poitrine et je sens les muscles dans mes bras se durcir comme pour me bloquer. Et en même temps je sais que je suis libre. Dans cette pièce poussiéreuse, je suis libre de mon temps. On n'attend rien de moi. Je suis hors du monde, j'ai dit au revoir à mes parents, à mes amis, à Virgil, comme si je partais loin. Je suis loin, très loin, le plus loin que j'ai jamais été. Tout le monde a accepté, 'ok vas-y, vas-t-en,' ils ont décrochés de moi, je suis décrochée du monde. Ils pensent peut-être un peu à moi, comme dans un tombeau dont ils savent que je vais ressusciter sans inquiétude. Mince, l'image du tombeau m'est venue et je sens qu'elle va me suivre un peu. Qu'est ce qu'on crée dans un tombeau? Qu'est ce qu'on ramène d'un tombeau, si on revient? Tout d'un coup mes petites pastels à l'huile, mes petits tubes de gouache et mes crayons de couleurs ne me paraissent pas à la hauteur. L'encre de chine, la mine de plomb, et la poudre graphite résonnent mieux avec l'écho de cette pièce vide. La couleur m'apparaît tout d'un coup comme un cache-misère, un bruit pour imiter la vie. Ça me donne un sacré vertige, j'en utilise beaucoup de la couleur normalement! Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas écrit à la main, j'ai très mal aux doigts déjà. Mais je prend beaucoup de plaisir à écrire, je vais essayer de continuer un peu. Pour le moment c'est la page blanche. Les murs sont blancs, les draps sont blancs, j'ai déroulé un grand rouleau de papier blanc qui prend la moitié de la pièce. Enormément de blanc. Peut-être qu'il faut qu'il reste blanc. En tout cas ne pas le remplir sans raison, ou pour la simple raison de combler, de faire du bruit pour imiter la vie. En écrivant ces mots je prend conscience de tout les gestes, mouvements, mots, sourires, contacts que j'ai eu avec le monde et les gens, et qui ont essentiellement servi à faire du bruit. J'en ai un peu honte. Je prend conscience que ma peur est du genre paralysante. Chez les animaux, il y en a pour qui la peur les fait détalier, il y en a pour qui la peur les fait mordre, et il y en a pour qui la peur les immobilise. Moi la peur m'immobilise je crois. Les muscles de mes bras durcissent comme pour me bloquer, je me fige. Le vent souffle si fort, ça me rassure presque, le monde extérieur existe encore, il ne s'est pas effacé en mon absence.



Vue de l'exposition « Des Journées Entières dans les Arbres » , 2020
Musée d'Art Moderne, Collioure



Vue de l'exposition « Des Journées Entières dans les Arbres » , 2020
Musée d'Art Moderne, Collioure



Jardin de Nuit, 2020
Vidéo HD, 08:10 min



Feu, 2019
Vidéo HD, 20:03 min



Brûlé #1, 2019
Acrylique sur bois brûlé, 40 x 50 cm



Brûlé #2, 2019
Acrylique sur bois brûlé, 40 x 50 cm



Foyer d'Augure, mars 2023
Performance sur l'ancien site de l'hôpital Saint-Vincent de Paul, Paris
Avec Uriel Barthélémi et Gaspar Claus

On a longtemps cru que la chaleur était constituée d'un fluide nommé le phlogistique. Contenu dans les matériaux inflammables, cette substance incolore, inodore, impondérable, était perçue comme du feu fixé dans la matière, qui s'en échappait lorsque celle-ci brûlait. A la fin du 18ème siècle, Lavoisier démontre le rôle de l'oxygène dans la combustion, ce qui renverse la théorie du phlogistique.

Si vous le désirez, ici, vous pouvez déposer un souhait ou un secret à brûler.

Certaines plantes, comme l'eucalyptus, produisent des vapeurs inflammables pour faire place nette autour d'elles. L'eucalyptus est un arbre pyrophite.

Le callistemon, lui, est pyrophile. Il a besoin du feu pour se reproduire. Les fruits du callistemon restent sur l'arbre plusieurs années, et lorsqu'un feu se produit, les graines explosent et s'éparpillent dans la nature par centaines de milliers.

Ramassez un bout de bois.

Les rapaces d'Australie, comme les milans noirs et les faucons bruns, utilisent des brandons enflammés qu'ils volent aux incendies pour mettre le feu à la prairie en des endroits choisis, et faciliter leur chasse. Depuis probablement plusieurs millions d'années, ils pourraient avoir contrôlé l'usage du feu avant le genre humain.

Inscrivez votre souhait ou secret sur le bout de bois.

De nombreux écosystèmes, en particulier les prairies, les savanes, les forêts de chaparral et de conifères, ont co-évolué avec le feu comme un contributeur essentiel à leur vitalité et leur renouvellement. En écologie scientifique, le feu est étudié comme un élément clé de la biodiversité de nombreux habitats naturels, et les organismes de ces communautés se sont adaptés pour résister, voire exploiter, les incendies naturels.

Déposez le bout de bois dans le bûcher.

Le brulis est une pratique agraire, les champs sont défrichés à l'aide du feu. Les arbres de la parcelle sont coupés sommairement et laissés sur place. Les débris végétaux sont ensuite laissés à sécher au soleil puis brûlés, juste avant la période du semis. Les cendres produites sont un engrais naturel, elles fertilisent la terre qui sera cultivée.

A 18h30, nous allons allumer le feu, qui est le sort de ce bûcher. Votre bois entrera en contact avec deux autres éléments pour créer la combustion: la flamme d'une torche, et l'oxygène de l'air. Le feu s'étendra de votre bois vers les autres.

En médecine, on brûle des vaisseaux sanguins ou un tissu, avec un conducteur chauffé par un courant électrique ou à l'aide d'un produit chimique. Cela s'appelle cautériser. Le but est de détruire un tissu malade ou de stopper un saignement. La cautérisation est le plus souvent pratiquée sur la peau ou sur une muqueuse.

Tous les bois brûleront ensemble, et dégageront une fumée. Elle sera composée de gaz, de vapeur, de particules solides comme la suie, et de cendres volantes. La fumée se dispersera dans les airs et se diluera petit à petit pour disparaître complètement quelques mètres plus loin.

Les petites apparitions lumineuses de flammes qui flottent au-dessus du sol, les feux follets, ont longtemps fait croire à des spectres et des fantômes. Il s'agit en fait de la combustion spontanée de poches de gaz naturel. On les voit surtout dans les cimetières et dans les marais, parce que ces lieux sont très riches en matières organiques, dues à la présence de dépouilles de plantes, d'animaux ou d'humains. Décomposés par des bactéries, ces restes produisent du méthane, un gaz qui s'enflamme facilement.

La carbonisation de votre bois sera irrégulière. D'une part, elle produira du charbon. Il s'agit de la combustion incomplète du bois par le feu, il est composé essentiellement de carbone et minéraux.

Lors d'un orage, l'apparition de la foudre en boule peut se produire après un éclair. Elle est généralement jaune orangée, même si elle peut être bleue, verte ou blanche. Elle est accompagnée de crépitements ou d'un sifflement après le tonnerre, et d'une odeur d'ozone, de soufre ou d'oxyde nitrique. Son diamètre varie de vingt à quarante centimètres et elle peut durer entre une et cinq secondes. Elle se déplace en opérant un mouvement de rotation sur elle-même. Les boules de feu sont sensibles aux champs électromagnétiques, attirées par les fils, les prises électriques, les voitures.

D'autre part, le résidu de la combustion complète de votre bois produira de la cendre. Les cendres de bois contiennent beaucoup de calcium et de potasse, mais aussi du magnésium et du phosphore. La coloration des cendres vient de l'oxyde de fer, du manganèse, et autres matières minérales non organiques.

La poudre noire est le plus ancien explosif chimique connu. Inventé en Chine, il s'agit d'un mélange de soufre, de salpêtre, et de charbon de bois. Elle est utilisée pour les canons et les fusils. C'est Marco Polo qui l'aurait rapporté en Europe. Le confinement de la poudre permet une explosion plus violente, c'est ainsi qu'est inventé le feu d'artifice. Pour faire du bleu, il faut du cuivre. Pour faire du vert, il faut du baryum, pour faire du rouge, il faut du strontium, pour faire du doré, il faut du carbone, du fer ou du soufre.



Exaucer la fumée, 2019
Performance au Château du Fey, Villecien



Between Us, 2018
Performance à La Marbrerie, Montreuil
Avec David Moore, Gaspar Claus, Derrick Belcham



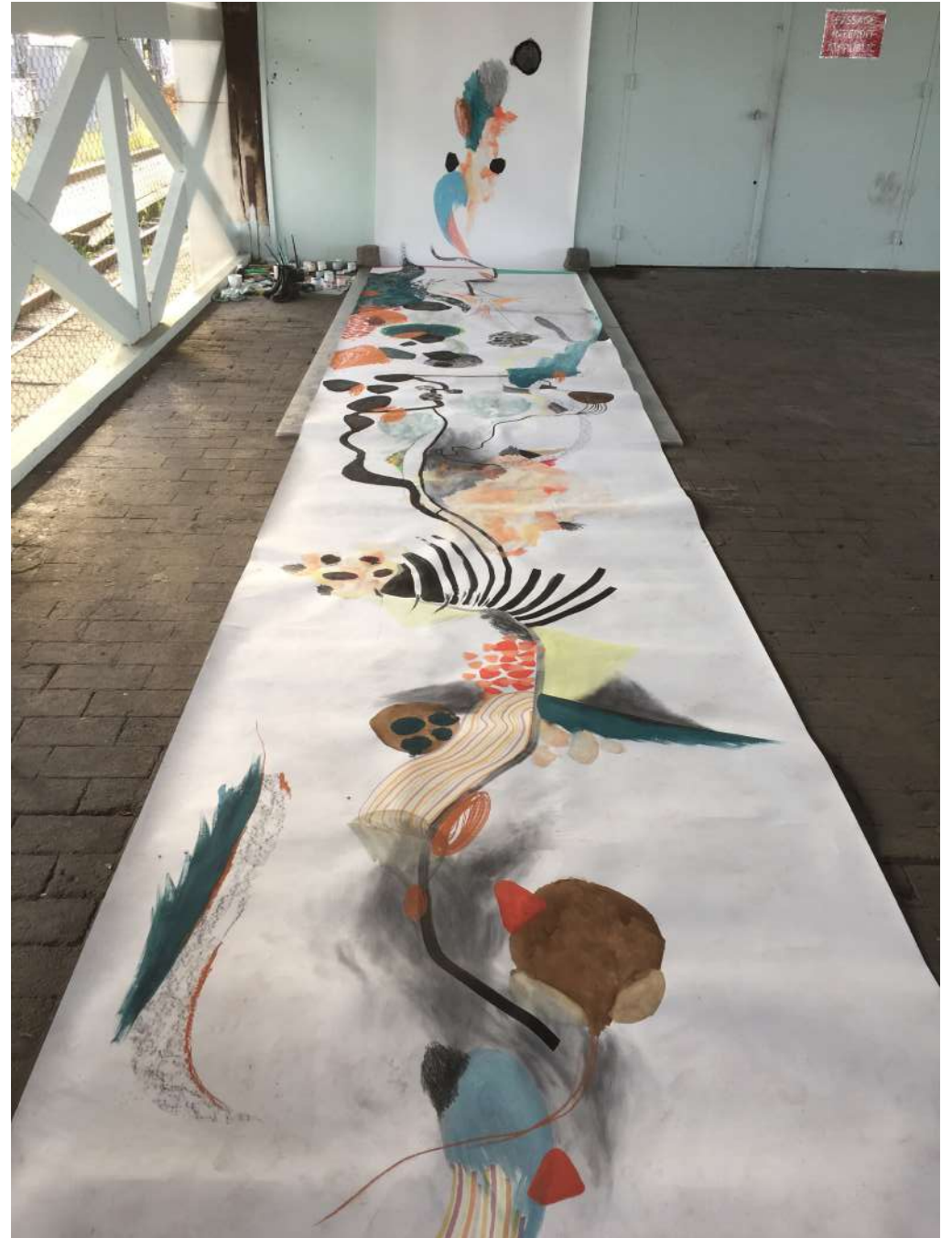
Band Practice, 2019
Performance au Salon ACME, Mexico

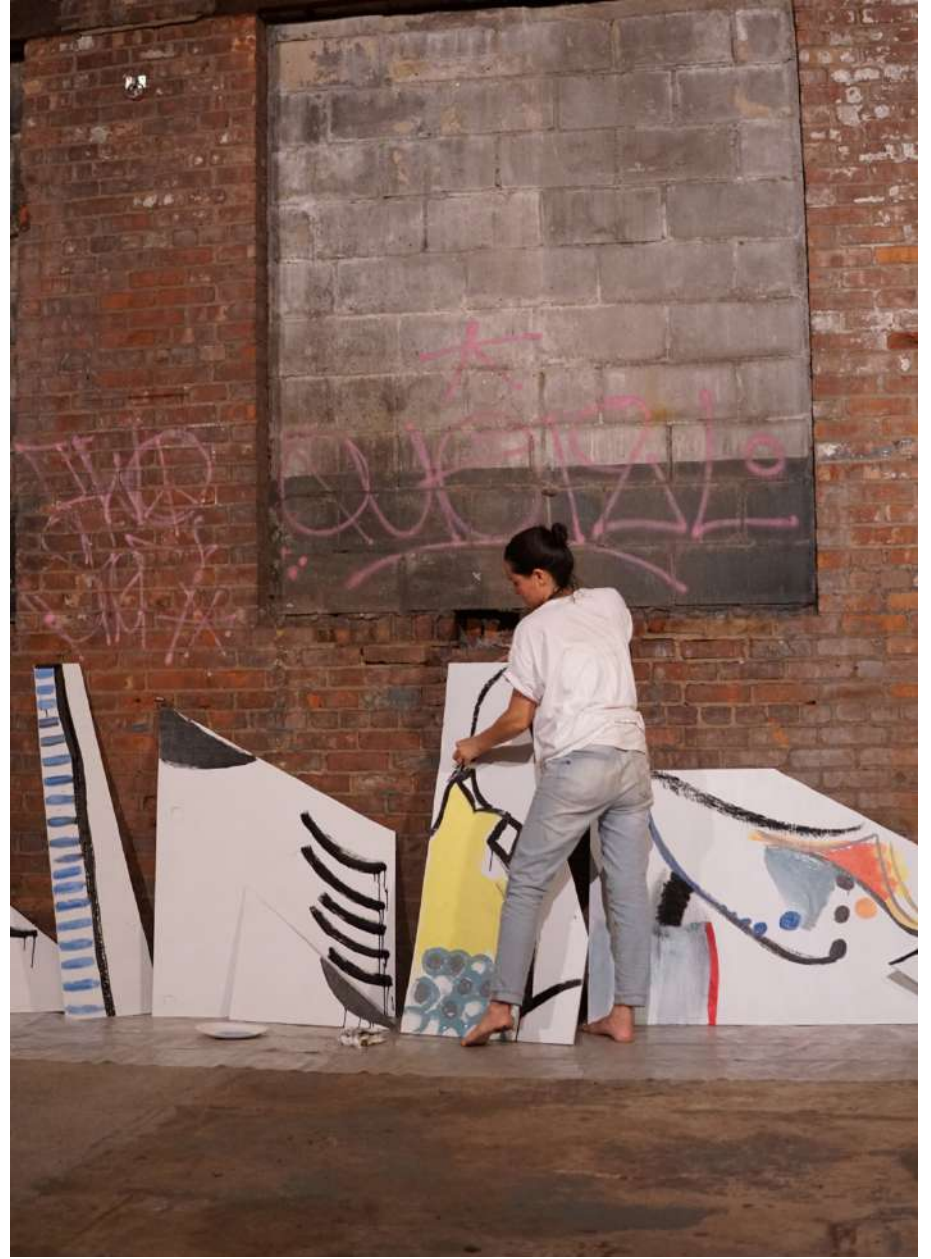


Band Practice, 2018
Performance au MRAC, Sérignan
Avec Melissa Godoy Nieto et Pedro Soler

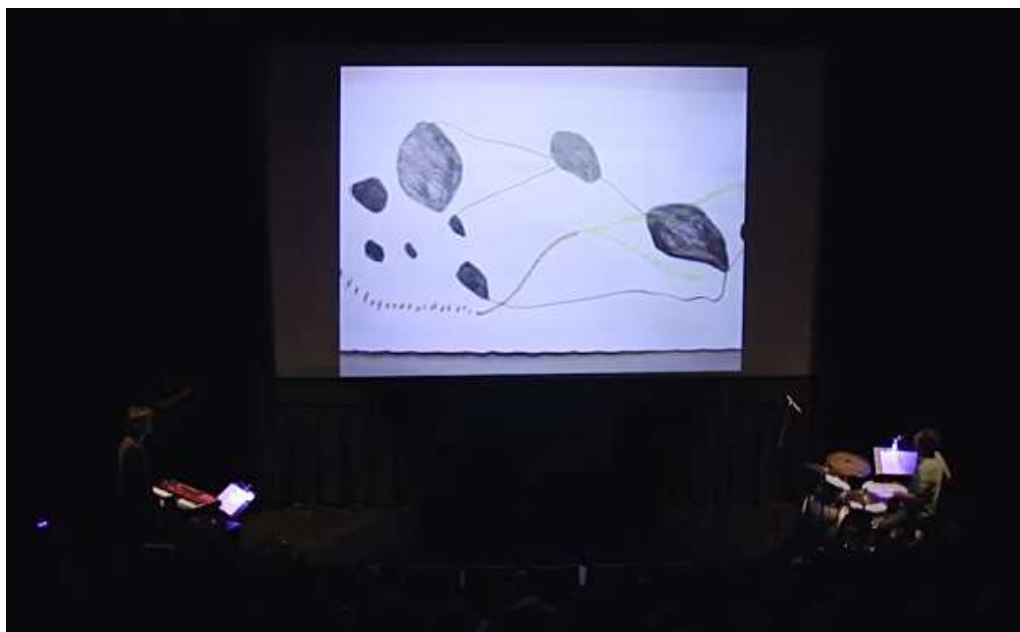
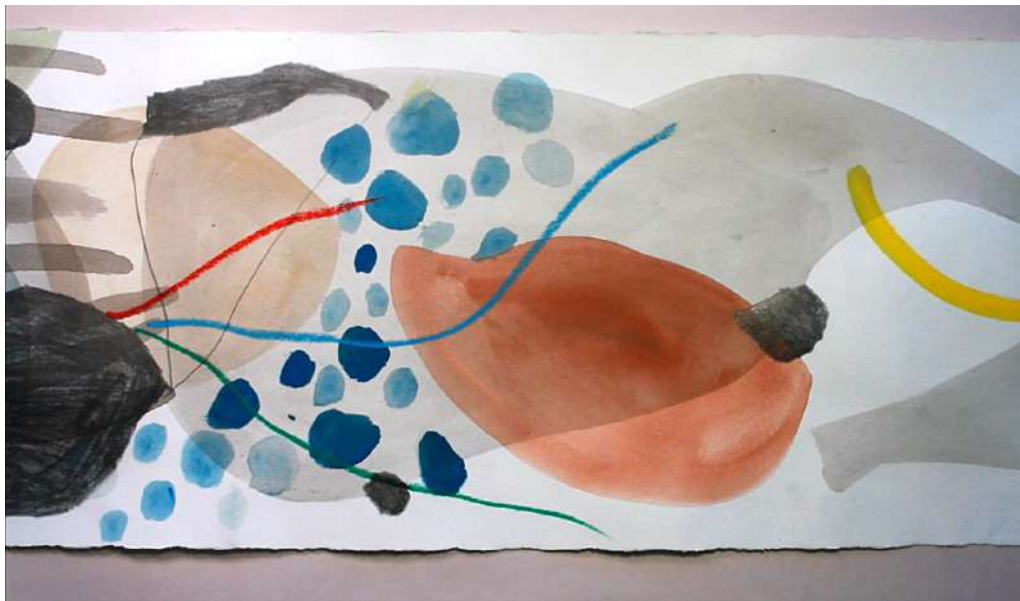


Remuer la Cendre, 2018
Performance à La Cité Fertile, Pantin





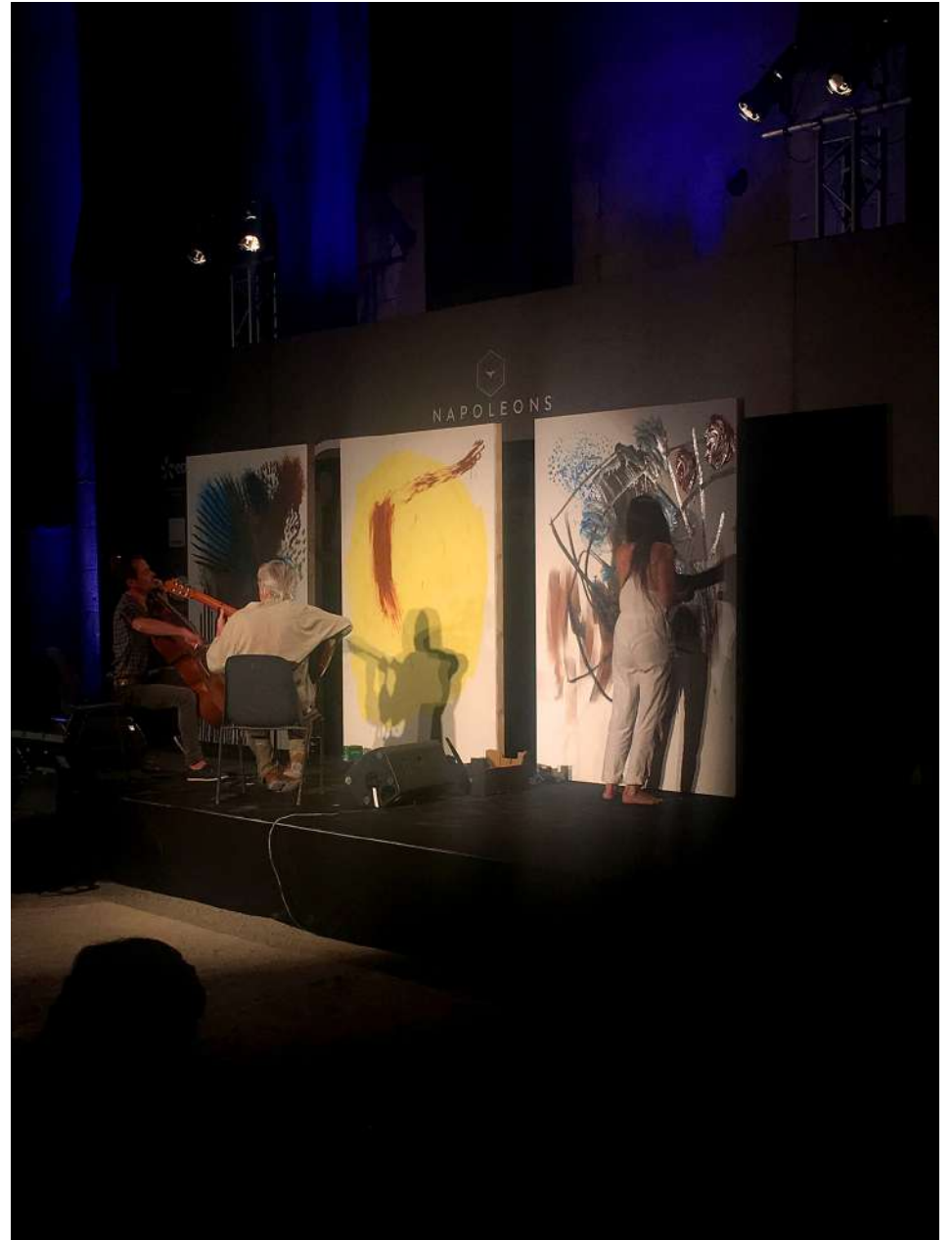
Brick Bloom Catch, 2016
Performance à The Chimney, Brooklyn NY
Avec Joakim, Emilie Weibel et Nikhil Shah



BAM Graphic Score, 2013
Performance à BAM, Brooklyn NY
Avec Bryce Dessner, Thomas Bartlett, David Cossin et Benjamin Lanz



BAM Graphic Score, 2013
Dans le cadre de l'exposition *La Main qui Dessinait Toute Seule*
Galerie Magda Danysz, Paris



La Musique en Héritage, 2019
Performance pour Les Napoléons, Arles
Avec Pedro Soler et Gaspar Claus



Nightvision, 2021
Vidéo HD, 37 min

Clara Claus (née en 1985) est une artiste française. Diplômée en 2012 d'un Bachelor of Fine Arts de la Cooper Union à New York, elle travaille aujourd'hui entre Paris et Banyuls-sur-mer, sa ville natale dans le sud de la France.

En déclinant peinture, performance et vidéo, Clara Claus rend compte de ses observations sensibles par le prisme de la mémoire déformée, des rêves brouillés, et des souvenirs archaïques enfouis. Elle trouve sa substance dans les zones troubles de la perception qui, altérée par le temps, ne possède plus de contour précis mais dont les sensations perdurent. Ses oeuvres évoquent des mondes dilués et évanescents, invitant à communier autour d'images lointaines, comme les persistences rétinienne d'une cosmologie fantasmée.

Ses peintures fixent sur la toile des fragments de couleurs et de formes effervescentes. Ses performances convient à l'introspection, comme lorsqu'elle invite à convoquer nos secrets autour du feu dans *Exaucer la Fumée*. Ses vidéos questionnent la trace mémorielle, comme lorsqu'elle met en image la distorsion picturale de la mémoire dans *Les Vagues*.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et aux États-Unis, ainsi que de projections et performances.

Expositions personnelles

- 2013 Ce qu'il reste du loup, We Are Club, Paris
- 2022 Prints, Château La Coste, Le Puy-Saint-Réparate, France
- 2018 Murmures, Elizabeth Street Garden, New York, USA
- 2017 Friction, Espronceda, Barcelone, Espagne
- 2016 Motif, Edward Sharpe and the Magnetic zeros collective, Los Angeles, USA
- 2015 Fil de fragment, Château Royal de Collioure, Collioure, France
Untitled, Pioneer Works library, Brooklyn NY, USA
Fragments of a leap, Basu Foundation, Calcutta, Inde
- 2013 Mount, Bird, Brooklyn NY, USA

Expositions collectives

- 2022 L'été, Galerie des Hospices, Canet en Roussillon, France
- 2020 Decameron, festival Filaf, Centro Espagnol, Perpignan, France
Des journées entières dans les arbres, Musée d'art moderne, Collioure, FR
- 2019 La Cave, 4ème volet, Galerie Librairie du FILAF, Perpignan, France
- 2018 Spring Exhibition, Neuehouse, New York, USA
The Salon, The Wing, Washington DC, USA
- 2016 Reproduction, SpringBreak Art Fair, New York, USA
- 2015 La main qui dessinait toute seule, Magda Danysz, Paris, France
- 2013 Come together: Surviving Sandy, Dedalus Foundation, Brooklyn NY, USA
New Americana, Bird, Brooklyn NY, USA
- 2012 New Americana, New Capital Gallery, Chicago, USA

Résidences

- 2019 Residence de la Cave, Perpignan, France
- 2017 Canal Street Market, New York, USA
Espronceda, Barcelona, Espagne
- 2015 Pioneer Works, Brooklyn, NY, USA
Basu Foundation, Calcutta, India
- 2011 Yale Norfolk School of Arts, Norfolk, CT, USA

Performances

- 2023 Foyer d'Augure, ancien Hôpital de Saint-Vincent de Paul, Paris
- 2021 Registre des murs, Mémorial du Camp de Rivesaltes, Rivesaltes, France
- 2020 Band Practice, SpringBreak Art Fair, Los Angeles, USA
- 2019 Exaucer la fumée, Château du Fey, Villecien, France
La musique en héritage, Les Napoléons, Arles, France
Band Practice, Salon ACME, Mexico, Mexique 2018 Band Practice, L'Impasse, Paris, France
Remuer la cendre, La Cité Fertile, Paris, France Band Practice, MRAC, Sérignan, France
Band Practice, Signs and symbols, New York, USA Band Practice, SpringBreak Art Fair, New York, USA
Between us, La Marbrerie, Paris, France
- 2016 Brick Bloom Catch, The Chimney, Brooklyn NY, USA Amble Timbre, The Hollows, Brooklyn NY, USA
- 2013 Graphic Score, Pioneer Works, Brooklyn NY, USA Graphic Score, BAM, Brooklyn NY, USA
- 2012 Lines and drones, Little eld, Brooklyn NY, USA

Projections cinema

- 2021 Nightvision, Festival du Cinéma du Réel, Paris, France
Nightvision, Festival Côté Court, Pantin, France
Nightvision, Festival FILAF, Perpignan, France

Publications

- 2021 Billebaude N.19, "Architectures Animales", Musée de la Chasse et de la Nature
Registre des murs, Mémorial du Camp de Rivesaltes
Billebaude N.18, "Les Rapaces", Musée de la Chasse et de la Nature
- 2019 La Cave, FILAF
The Salon at The Wing, Lolita Cros
- 2018 Al cabado de mucho tiempo, VOIX éditions
- 2014 Come together: Surviving Sandy, Jack Flam

Formation

- 2008-2012 Bachelor of Fine Art, The Cooper Union, New York, USA

Clara Claus est née sur les roches de la côte méditerranéenne, à Banyuls. Ayant grandi dans un mas fait de pierre de schiste, entourée de musique - une affaire de famille -, de soleil et de la mer, son lien avec la nature est intense. Ses œuvres sont liées à cet environnement tellurique et à sa perception.

L'usage d'éléments naturels est bien souvent à la naissance de nouvelles œuvres. Végétaux, charbon, fumée et cailloux vient par exemple servir de support pour des expérimentations constituées par des traces laissées par ces éléments (détournage des formes, grattage des surfaces, noircissement de la matière...) Dans son travail, il semble qu'une grande part soit laissée à l'aléatoire et à des agencements à géométrie variable. L'utilisation de supports variés (papier en rouleau, panneau de bois, toile, vidéo et photographie) participe de cette approche plurielle et sensible des choses et des éléments.

Dans sa technique, le recours à des brosses, des pinceaux, à des jus de couleurs très dilués, à des projections à l'aide d'un aérographe permet d'affleurer la surface et restitue une certaine fragilité. La touche est vive, vaporeuse parfois. Des roses et des jaunes acidulés se conjuguent avec des bleus clairs et des tons pastel.

Cette multiplicité de formes colorées est comme des phosphènes, images rémanentes, étranges tâches apparaissant à notre regard lorsque nos paupières sont closes. Le travail abstrait de Clara Claus s'apparente à une volonté de transcrire des sensations. Entre réalité ou imaginaire, ses œuvres relèvent avant tout d'un ressenti singulier face au Monde. Avec beaucoup de délicatesse et de poésie, elles sont autant de tentatives de restitution des phénomènes perçus par l'esprit et le corps.

Pascal Ferro pour le catalogue de l'exposition «L'Eté»
Galerie des Hospices, Canet-en-Roussillon, 2022

Dans l'enceinte du Château Royal de Collioure, bâtisse monumentale érigée face à la mer, Clara Claus propose un paysage abstrait et morcelé, témoin d'une géographie du sensible qui suit différentes étapes. L'artiste nous invite à déambuler dans le Château et joue avec les volumes, les couleurs et les matières pour tracer le fil d'une architecture mentale et intime.

Dans son processus créatif, tout commence par un croquis sur papier, au feutre noir, qui ébauche les contours de l'observation. Viennent ensuite les couleurs, a posteriori – une fois la scène observée hors de portée de vue, qui retracent le souvenir. Les couleurs sont posées à l'atelier et c'est déjà une manière de s'inscrire dans l'imaginaire. Les dessins sont comme surchargés et annoncent l'étape suivante: les peintures sur pyramides et modules en bois, signes de la distorsion et de la fragmentation. Au Château Royal de Collioure, Clara Claus ouvre le parcours qu'elle propose au travers des huit salles par de la matière brute, pour ensuite déployer son univers. Petit à petit, salle après salle, cette matière est investie, par le regard, la mémoire, et par l'imagination. Ce fil conducteur assemble des fragments de matières mais aussi des bribes de vie, de sensations et de souvenirs. Ainsi, Clara Claus collectionne des moments et émotions vécus comme des fragments qui constituent une cartographie du réel appréhendé dans une logique d'accumulation et d'assemblage. Son travail se confronte à ce que l'on pourrait appeler l'opacité du réel – le partout et le nulle part – et il envisage le rapport de ce qui existe, et de ce qui n'existe pas, de ce qui demeure, et de ce qui fuit ; le sens de l'espace, du temps, des corps et des mouvements. Inspirées de la théorie du Gestalt qui affirme que le tout est plus que la somme de ses parties, les œuvres de Clara Claus sont composées de fragments – parce que rien n'est défini dans son contour. L'objet observé renaît avec une identité nouvelle et autonome. Si quelque chose disparaît, il y a pourtant toujours à voir, et c'est cette trace qui importe, le résiduel.

Clara Claus investit, en creux, ce qui se joue, peut-être, dans la palpitation des choses et des êtres. Les choses exigent désormais leur propre théâtre – ni illustratif, ni informatif.

Lou Svahn pour l'exposition «Fils de Fragments»
Château Royal, Collioure, 2015

citylikeyou

Clara Claus is a multidisciplinary artist from France, she studied Spatial Design at Duperré (Paris) and holds a BFA from The Cooper Union (NY). She has exhibited her work internationally in cities like Paris, New York, Los Angeles and Barcelona in the form of solo exhibitions and performances. She has also collaborated with musicians such as Bryce Dessner (The National), Sufjan Stevens and Joakim, and filmmakers Margarita Jimeno and Derrick Belcham.

Could you tell us a bit about yourself?

I'm a french visual artist and I moved back to Paris last year after living in Brooklyn NY for many years

I'm a multidisciplinary artist and I use painting, drawing, video and sculpture, I also collaborate with musicians through creations of graphic scores and live performances.

Where did you grow up?

I grew up in Banyuls-sur-mer, a small town in the south of France near Perpignan, where the Pyrenees fall into the Mediterranean sea right by the Spanish border. Then I moved to Perpignan, a bigger town, then Montpellier, a bigger town, then Paris and then New York. I just went crescendo between 0 and 20 years old.

You lived in Brooklyn for 12 years, what made you decide to move back to Paris?

I came back to France for a few months in 2016, and during that time I could feel that something had shifted, it became harder to justify being so far away from my family and where I come from.

A big part of my decision comes from the inspiration that I draw from my environment. I left France for New York because I was inspired by New York, it was providing me with the mindset and tools that I needed for my artistic exploration. New York is a place where you are invited to produce, to build, to create, it's very exciting and stimulating, but the day you want to slow down and reflect, it gets harder. I felt that I needed to go back to my roots, to the source in order to recharge my inspiration and creative drive.

What initially inspired you to pursue a career in Art?

I come from an artistic family -musicians mostly- so growing up I had the encouragement from my surroundings to imagine a life guided by creativity. I started by studying design but the utilitarian aspect of the challenge was hard for me, and I soon realized I need to explore disciplines that allow me to explore more metaphysical aspects without having to compromise with utilitarian parameters. So when I moved to New York I went to the art school Cooper Union which was a really inspiring experience. New York City and Cooper Union gave me the confidence to follow an artistic path.



How would you describe your creative process?

I have diverse practices that allow me to explore different aspects of my creative impulse, but in all of them, with my drawings, my performances or my videos, I am trying to explore the invisible, what is hard to grasp, and that can be revealed by a gesture, an action, a mark. As an example of my exploration of the invisible; I have a brother who died a long time ago, and at some point in my work I was examining how he continues to exist. Not as a ghost in the way our collective imaginary sees it, but more in the way his invisible presence animates me, or things around me, the rituals we create to compensate his physical presence, the energy we deploy to remember and keep life flowing. Artmaking processes like painting can help to grasp what this intangible and invisible subjects "look like", not through the objects that we keep (like photographs or objects triggering our memory) but more as a figure on itself.

Does your city and surroundings influence you as a creative and individual?

Yes very much, and I became aware of this when I moved to New York; the contrast made me realized how much we are shaped by our environment. My experience is shaped by various sizes of cities; a small town in my early years, a bigger town in my teens, then Paris, and then New York.

Now that I'm back in Paris I travel between Paris and the south of France, I have a studio in both places, and I there are things that I can't do in Paris but I can do in Banyuls. For example I've been using fire in my work lately, and it's complicated to make fires in Paris, but in Banyuls I have the appropriate space for it. What my surrounding allows me to do shapes my practice. For example in the last months in New York I didn't have a studio

anymore and I was doing mostly small drawings, I made a sort of travel kit and I could draw from anywhere, but it was all small scale. Now that I have two good sizes studios I can tell that my work and my thought process is affected by the space in which I can experiment.

Also since I came back to France my creative mechanisms are different and I'm taking some time to adjust. It's destabilizing but also great because it's the way to a new phase, a new skin, a new direction, new perspectives. I can feel that the transition to the next layer is tedious but it's exciting, trying to dive deeper to reach a deeper meaning.



What do you struggle with the most in terms of working and living in a city like Paris?

I've been back for more than a year and during the first few months I was calling this period my honeymoon phase. The excitement to be back, to be welcomed back, to reconnect with an ancient self, friends from a previous life, childhood memories etc... I was enjoying being back as if I had not had water for a long time and finally found a fountain to drink. And slowly the honeymoon phase faded away, and I had to start projecting long term. The few years before I moved back to Paris I've been used to being in constant movement, following what comes my way, I travelled a lot, I was always coming back to New York but never staying long enough to really plant roots. Now I want to be in one place and stay, make it home. And what it requires is daunting, because I'm not used to it, it's a deep adjustment, but also very exciting and exactly what I want.

For me New York was a city of action; my artistic gestures were what would give value to my work, more than what I have to say about it. I learned to take leaps of faith, and to trust my intuition to take action, a project becomes solid by making it. In France intuition is important but a project becomes solid in its idea, the making comes only when the idea went far enough in the thought process. New York was perfect for disinhibiting me and gave me the confidence I needed. Now That I'm back I'm quite intimidated by the need to justify a deeper meaning. But I think it's exactly what I need in my work right now.

The responsibility of the council in every city is to provide a solid foundation of design, art and cultural facilities, is that evident in Paris?

Yes Paris is pretty good for artists, even though like everywhere in the world things are always changing, and art and culture are always in danger. I am still understanding how it works because France is much more bureaucratic and I'm not used to it, but I am convinced that it's important to take the time to understand how the system works because it's built to support me and in order to get the best help I have to study how it works, even though I'm not very comfortable with administrative stuff.

Do you think it is also the responsibility of the artist/creative to improve the quality of people's lives in their city?

Yes absolutely. By providing spaces – mental and physical – in which people can think differently, and sharpen their sense of space, community, their relationship with poetry, imagination. A city is a place where a lot of people cohabit in a small territory, there has to be a lot of rules, laws, systems, and everybody has to constantly comply to those systems. Artists have the power to imagine parallel spaces – again mental and physical – in which another way to interact with its community and surrounding is possible. It is necessary to question what is in place in order to keep alive the people's free will in a restricted place like a city.



Can you tell us about any current or future projects that you are particularly excited about?

I had an uncanny experience in June, I was invited by a residency program to spend 48 hours in the basement of a fortress in the south of France, without a watch, my phone and any daylight. I was invited to create something out of this experience, and I will have an exhibition in the FILAF Gallery in Perpignan in the fall.

I'm very excited to participate in Fey Arts for the weekend of September 20-22, a multidisciplinary arts festival, in a beautiful castle in Burgundy. My project is inspired by the tradition of Ex-Votos, and I'm presenting a performance during which I will be painting on little pieces of wood, leftovers from a lumber yard, and I will invite people to pick one and write a message on the back, a secret, a wish, a memory, each piece will be disposed on a pile. On the last evening we will burn the pile of messages.

And next year I have been invited for a residency with the Rivesaltes Memorial Camp, a museum in the south of France honouring the memory of Spanish refugees, Jewish refugees, gypsies and Harkis in an internment camp. I'm very honoured to be invited to reflect on these multiple tragedies of our history through my work.



If you could add or change something about Paris, what would that be?

Honestly nothing right now. Not that Paris is perfect, and I wouldn't want Paris to be perfect, but right now I'm just enjoying the challenge to adjust. And in terms of quality of life, it feels better than New York so far, the subway system is better, it's smaller so everything is easier to access, I'm surrounded by amazing people, I feel artistically challenged in the right way, the pace allows me to reflect more and reach a deeper meaning for things in general. It wouldn't be fair of me to look for something to change when so far Paris has just given me so much to help me feel at home, and where I need to be right now.

Describe the perfect day for you in Paris.

A full day in the studio! An exhibition, an opening, a cultural event at the end of the day to get back into the world, to see people and confront my day of work to what is happening out there.

If you could choose any artist/creative to collaborate with, who would that be and why?

I have collaborated with many great artists and musicians, I've worked with my brother the cellist Gaspar Claus and my father the flamenco guitarist Pedro Soler, I also have a duo with my artist friend Melissa Godoy-Nieto with whom we do a drawing performance, we draw together for hours on each other's drawings, I collaborating with Amedeo Pace (Blond Redhead), Joakim, David Moore (Bing and Ruth) so I am lucky to have had many wishes granted already.

What do you do to switch off?

I cook, I read, I watch movies, I get lost on the internet, I see my friends, depending on the season I go swim, I go on walks, pretty basic stuff that I'm sure lots of people can relate to.

What Does Home Mean to You?

One major reason why I left New York was because I realized it wasn't home. It was so many other things and I loved the big adventure, the great challenge, but eventually I wanted to settle down somewhere that felt like home. I'm still trying to figure it out, but I think for now home is the place where I can plant roots, and feel nurtured. Inspiration is the main drive, if I wake up and feel that the day will be rich and exciting then I'm home. It's where I'm learning that I can stay still and be fulfilled.

Sometimes people relate a specific smell to the city they live in or the place they grew up, does Paris evoke a personal smell to you?

Paris is a very mineral city, it doesn't have lots of smells, like trees, or flowers, or food, or trash. Maybe the smell of the wet street after the rain, a sort of acidic and mineral smell.

What is your favourite time of the day?

Waking up in the morning. I love my first cup of tea, checking the weather through the window, listening to the radio to catch up with the world, and getting ready for the day.

If you weren't living in Paris and could choose any city to live in where would that be, and why?

In February I went to Mexico City with Melissa Godoy Nieto to perform our drawing duo for the ACME salon, we spent 10 days there and I loved it. At some point when I realized that New York wasn't home and that I wanted to go back to France, I thought maybe I should think of another place to go, just in case something would ring a bell, and no places really clicked in my mind, I realized that all I wanted was to go back to France. But I think that if I had gone to Mexico city when I gave myself the possibility of another place than France, I would probably have seriously thought about it.

Mexico is a very interesting city, full of action and contradiction. It has a really interesting culture, the food is delicious and the city is lush and beautiful. It's a very inspiring city and I hope to go back again soon.



Les totems chuchotés de Clara

Claus rendent hommage à New York

par **Alice Rosenthal** - 7 juin 2018

Après douze ans passés à New York, l'artiste plasticienne [Clara Claus](#) a décidé de rentrer en France. Celle qui aime tant les voyages a de nouveau fait ses valises.

Mercredi 6 juin de 6 à 8pm, la veille de son départ, a lieu le vernissage de "[Murmures](#)", son exposition-hommage à la ville qui ne dort jamais. L'installation sera présentée jusqu'au 17 juin à l'Elizabeth Street Garden, au cœur de Soho, sous l'égide de la curatrice Marie Salomé Peyronnel.

Pour l'occasion, Clara Claus a glané des bribes de la vie new-yorkaise. « *J'ai envoyé un mail à mes connaissances pour leur demander de me chuchoter une histoire vécue dans la ville* » explique-t-elle. La récolte est bonne : vingt quatre personnes décident de se confier. Emouvants, drôles ou intimes, chacun de ces récits lui a inspiré une peinture. Des peintures pour le moins originales puisque la jeune femme s'affranchit de la toile pour peindre sur des totems. « *Le totem me fait penser à une sculpture humaine, c'est presque un corps : j'aime cette idée de personnage qui contient une histoire* ». Plus ou moins imposants selon la durée du récit, ces totems colorés sont disposés en essaim dans le jardin.

Artiste multimédia, Clara Claus mêle d'ailleurs peinture et texture sonore. Les histoires enregistrées sont diffusées parmi les piliers : toutes sont chuchotées, créant une vraie intimité avec les visiteurs. « *Dans cette ville immense, foisonnante et rapide qu'est New York, il y a parfois besoin d'un moment suspendu de proximité* ». Diffusées en même temps, elle créent un brouhaha sonore qui n'est pas sans rappeler la vibration de la ville. Cet hommage à New York est évident pour la jeune femme car c'est aussi dans cette ville qu'elle s'est affirmée en tant qu'artiste. Arrivée à 19 ans pour suivre son amoureux américain de l'époque, la jeune Française (fraîchement diplômée de Duperré en design et espace) se lance dans la peinture.

Elle entre alors à la Cooper Union, établissement new-yorkais prestigieux et gratuit pour se perfectionner dans les arts plastiques. « *Alors qu'en France on doit tout justifier par le raisonnement, les Etats Unis ont une culture de la production. C'est l'intelligence du faire : la pensée se développe en faisant. J'ai été poussée à créer, à prendre des risques : ça a été extrêmement formateur* ».

Après ces douze années d'ébullition, Clara Claus désire à présent rentrer en France « *pour prendre du recul et réfléchir sur ce qu'elle a absorbé* ». Elle a toutefois l'intention de revenir régulièrement à New York pour poursuivre ses collaborations. La création se vit, pour elle, sur les deux continents.

"Murmures" de Clara Claus [Infos ici](#)

Pioneer Works

par Lou Svahn



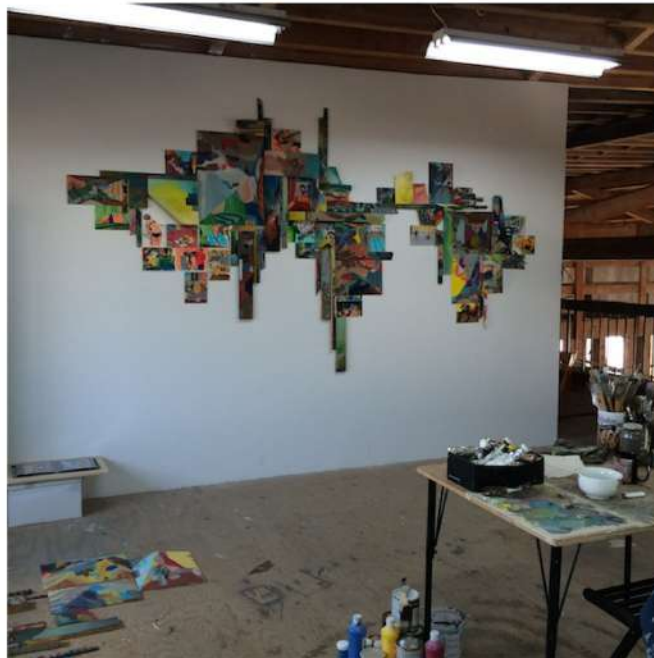
Clara Claus

Le programme de résidence accueille 7 à 10 résidents par session, pour une durée qui varie de 2 à 6 mois. L'artiste française Clara Claus (www.claraclaus.com), qui vit à Brooklyn depuis 9 ans, y a installé son atelier pour 4 mois de résidence. Après des études d'art à la Cooper Union, elle développe un projet musico-visuel intitulé *Graphic Score* et collabore avec les musiciens Bryce Dessner (The National) et Sufjan Stevens. Ils se sont produits ensemble à BAM (Brooklyn Academy of Music). Le projet, qui réunit à présent une quarantaine d'artistes, musiciens et réalisateurs, consiste en une partition graphique, filmée en direct et projetée sur un écran face aux musiciens qui improvisent et composent à partir des images qui défilent.

Clara Claus raconte le quotidien de la résidence, elle évoque les *Second Sundays* et la particularité du lieu.

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur le quotidien d'un résident à Pioneer Works ?

L'atmosphère est très irrégulière à Pioneer Works. Le lieu est immense. De temps à autre, le calme règne et l'on ressent le temps qui passe. Il est très rare, à New York, d'évoluer dans des espaces paisibles, où l'on entend l'air siffler. Le centre installe puis désinstalle des événements, des concerts, et les résidents vivent au rythme du centre. J'ai vécu de drôles d'expériences, certains jours, le silence pouvait devenir oppressant, et d'autres, le bruit était insoutenable. On ne sait pas à quoi s'attendre en arrivant à l'atelier : certains jours, on espère y croiser des gens, et il n'y a personne alentour, d'autres, il est difficile de se concentrer tant l'ambiance dans le jardin est attirante. Très souvent, le soir, un événement a lieu, une performance, un concert, ou un grand dîner. Les résidents baignent dans un mouvement permanent.



Clara Claus, vue d'atelier

Pourriez-vous évoquer l'atelier ouvert : est-ce que l'effet vitrine est gênant ?

Une des particularités du centre est qu'il reste ouvert et accessible au public en permanence. Les visiteurs s'arrêtent et observent les artistes en train de travailler à toute heure de la journée. L'artiste partage les étapes de son travail avec des inconnus, il pense à la présentation de son travail et à son assemblage en même temps qu'il le réalise, l'atelier devenant un lieu d'exposition. Pioneer Works organise régulièrement des visites d'ateliers ; curators et commissaires d'exposition viennent découvrir le travail des résidents.

Comment avez-vous vécu le fait d'être entourée par des disciplines auxquelles vous n'aviez pas l'habitude d'être confrontée (physique, chimie, etc.) ?

Pour comprendre l'espace, il faut aller frapper aux portes des ateliers et rencontrer les gens. Au début de la résidence, le centre ne fournit pas de clés pour appréhender l'ensemble, et c'est d'autant plus stimulant parce qu'il faut essayer de comprendre ce à quoi on a affaire parmi les pratiques diverses. Le laboratoire des sciences permet de produire des tirages macrographiques ou encore d'utiliser une imprimante 3D. Savoir que l'on a la possibilité d'utiliser ces outils étend le champ des possibles est stimulant et inspirant. Disposer d'un accès direct et permanent à ces disciplines si différentes des nôtres permet de situer son travail, conceptuellement, et en même temps de ne pas trop en définir les contours.

Fil de Fragments, une exposition monographique de Clara Claus au Château Royal de Collioure dans le département des Pyrénées-Orientales, du 11 septembre au 20 octobre 2015.